

EXCELSIOR

Lundi
28
JANVIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

9^e Année. — N^o 2.631. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON.

LE GÉNÉRAL MAISTRE, COMMANDANT D'ARMÉE, ET LE GÉNÉRAL LÉVI, SUR LE FRONT D'ITALIE



LE GÉNÉRAL, SUIVI DE SON ÉTAT-MAJOR, PASSE EN REVUE, SUR LE FRONT, UNE COMPAGNIE DE CHASSEURS ALPINS

Le mauvais temps a interrompu les opérations en Italie, ne laissant la parole qu'aux artilleries adverses et arrêtant, pour un instant, les troupes alliées dans leur héroïque effort commun. Notre photographie représente une compagnie de ces admirables soldats,

nos "diables bleus", que passe en revue le général Maistre, commandant une armée de notre corps expéditionnaire en Italie, et accompagné du général Lévi et de son état-major. C'est le général Maistre, on s'en souvient, qui battit les Allemands au Chemin des Dames.

LES NÉGOCIATIONS DE L'UKRAINE AVEC LES EMPIRES CENTRAUX SERONT REPRISES DEMAIN



APRÈS UNE CONFÉRENCE, LES DÉLÉGUÉS UKRANIENS CAUSENT AMICALEMENT, A BREST-LITOVSK, AVEC DES OFFICIERS ALLEMANDS

C'était le temps des discussions initiales et des conversations aimables. On voit, sur notre photographie, un officier allemand offrir une cigarette à un Ukrainien, qui paraît sensible à un tel honneur. Aujourd'hui la situation est trouble, car l'anarchie gagne même

l'Ukraine. M. von Kühlmann, accompagné du délégué bavarois Podewitz, et le comte Czernin regagnent Brest-Litovsk, où les négociations vont être reprises demain. Mais la Rada d'Ukraine aura-t-elle encore assez d'autorité pour traiter avec les Austro-Allemands?

LE MAXIMALISME POURRAIT GAGNER L'AUTRICHE

En Russie, l'anarchie atteint aujourd'hui les régions non encore contaminées.

A Petrograd, le gouvernement maximaliste régit par la « dictature du prolétariat » et il ne recule pas devant les mesures les plus arbitraires.

Pendant l'anarchie se développe dans les régions qui, jusqu'ici, étaient restées à l'abri du maximalisme.

Il est certain que l'anarchie russe donne à la Rada un désir croissant de s'appuyer sur les empires du Centre, qui représentent encore un élément d'ordre et de stabilité.

Mais il semble que l'Autriche elle-même soit bien peu sûre. Le monde slave tout entier est parcouru par une vague de maximalisme.

L'Allemagne refuse à l'Ukraine un ajournement des pourparlers

PETROGRAD, 27 janvier. — On mande d'Odesa que les délégations ukrainiennes ont demandé d'ajourner de cinq jours la reprise des négociations.



M. KUCHARZEWSKI, ministre président de l'Etat provisoire polonais, à qui M. de Kühlmann vient d'adresser un télégramme pour lui dire que les délégués polonais étaient exclus des négociations de paix, uniquement à cause de l'attitude des Russes.

promesses faites aux délégués ukrainiens au delà du 29 janvier, délai fixé pour la reprise des négociations.

M. Lenine demande le rétablissement de la dictature

LONDRES, 27 janvier. — On mande de Petrograd à l'agence Reuters, à la date du 26 : « M. Lenine, parlant aujourd'hui au congrès des Soviets, a déclaré que tous les socialistes admettent qu'il doit y avoir une période de transition entre le capitalisme et le socialisme ; cette transition, c'est la dictature. »

Quelle peut être cette artillerie magique ? L'aviation de bombardement.

Le ministre de la Justice visite la Santé

Il était sept heures du soir, lorsque, samedi, M. Nail, ministre de la Justice, se présenta inopinément à la prison de la Santé, dont il visita les locaux — et plus particulièrement l'infirmerie.

Le directeur de l'établissement pénitentiaire, M. Dubut, a donné au ministre les renseignements demandés sur la « surveillance spéciale ».

La visite s'est prolongée deux heures durant, mais les prisonniers « de marque » l'ont ignorée, car M. Nail a discrètement évité les 7^e et 11^e divisions où se trouvent les cellules de MM. Caillaux, Loustalot, Comby, Lenoir, Desouches, etc.

L'affaire Goldsoll

Le capitaine Bouchardon a envoyé aux Etats-Unis une nouvelle commission rogatoire concernant l'affaire Goldsoll.

NOS AVIONS FINIRONT-ILS LA GUERRE?

Ils devront, au moment des offensives, transformer en enfer l'arrière-front.

Jusqu'ici, dans les offensives, que nous a-t-il manqué ? La continuité dans l'effort, la collaboration méthodique de l'aviation.

Oui, lorsque nous avons enlevé la première ligne de tranchées, nous avons souvent persévéré : la seconde a suivi. Mais, derrière cette deuxième ceinture fortifiée, il y en a une troisième, une quatrième, et d'autres encore.

Il serait pourtant si facile — puisque si logique ! — de donner à l'aviation non seulement ses attributions, mais et surtout les moyens de les remplir !

Les chasseurs, on le sait, sont chargés de purifier le ciel. Les avions de liaison indiquent au commandement d'une façon constante l'état de l'opération.

Il prit part à la campagne de Porto-Rico, en 1898, comme chef d'état-major du major-général James H. Wilson et fut nommé plus tard chef des services militaires pendant la campagne de Cuba.

En 1902, le gouvernement américain le nomma envoyé extraordinaire à Cuba pour y négocier le traité entre les Etats-Unis et la nouvelle république.

Du mois de décembre 1908 au mois d'avril 1909, le général Bliss commanda la division américaine d'occupation aux îles Philippines.

Pendant l'insurrection mexicaine de 1911, il commanda la division provisoire déployée dans la Californie du Sud, près de la frontière du Mexique.

Depuis lors, il a toujours occupé d'importantes fonctions dans l'armée américaine, dont il est un des officiers généraux les plus appréciés.

Actuellement il est chef d'état-major de la 1^{re} division, qu'il porte avec le général Pershing et qui ne fut décerné, jusqu'à ce jour, qu'à Washington, Grant, Sherman et Sheridan.

Le général Bliss nous a reçu dans le hall de l'hôtel Meurice, où il est descendu. Très grand et robuste, — une vraie carrure de colosse, — les moustaches et les cheveux gris, le regard froid, le général a le verbe sec et s'excuse tout de suite de ne pas aimer parler.

— Nous avons fait un très bon voyage, sans rencontres fâcheuses, nous dit-il. — Restez-vous à Paris, mon général ? — Quelques jours seulement. Puis nous irons nous installer à Versailles, comme les généraux alliés qui font partie du Comité supérieur de guerre.

Nous aurons beaucoup à faire. — Avez-vous déjà visité les soldats américains sur le front ? — Je ne suis en France que depuis deux ou trois jours. Mais je ferai le voyage la semaine prochaine. Pour l'instant, je n'ai pas d'autres impressions à vous communiquer. Good bye !

Sur ce salut sec, le général nous a donné un vigoureux shake-hand et s'est éloigné.

Un raid ennemi sur Trévise et Mestre

Trois femmes et un enfant sont tués ; trois personnes sont blessées.

ROME, 27 janvier (Officiel). — Entre sept heures, hier soir, et l'aurore de ce matin, des avions ennemis ont effectué à plusieurs reprises des incursions sur la Brenta et la Piave, plus spécialement sur Trévise et Mestre, où on déplore parmi les victimes trois femmes et un enfant tués et trois blessés.

Les plus importants dommages matériels ont été causés à trois hôpitaux de Mestre.

Le haut commandement en Autriche



LE MARÉCHAL CONRAD VON HOTZENDORF ET LE GÉNÉRAL VON KOVECS

Nous avons annoncé, hier, que le maréchal Conrad von Hotzendorf abandonnait le commandement des armées autrichiennes sur le front italien et qu'il était remplacé par le général von Kovecs.

Le maréchal Conrad von Hotzendorf, si l'on en croit les dépêches de Vienne, recevait un commandement à l'intérieur, ce qui semble équivaloir à une disgrâce.

LE GÉNÉRAL BLISS membre du Comité de guerre interallié

Le chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis s'installera bientôt à Versailles.

Les Etats-Unis vont participer au Conseil supérieur de guerre, à Versailles, et ce sera le général Tasker Howard Bliss qui les représentera.

Le général Bliss est né à Lewisburg, en 1853. Admis dans l'armée de la Confédération en 1875, avec le grade de lieutenant en second, il a parcouru rapidement une brillante carrière militaire.

Professeur au Naval War College des Etats-Unis, de 1885 à 1888, il occupa, pendant les cinq ans qui suivirent, le poste d'aide de camp du lieutenant-général



LE GÉNÉRAL BLISS (Phot. H. Mannel)

Schofield, commandant en chef de l'armée fédérale. Il passa ensuite, en qualité d'attaché militaire, à la légation américaine du Madrid.

Il prit part à la campagne de Porto-Rico, en 1898, comme chef d'état-major du major-général James H. Wilson et fut nommé plus tard chef des services militaires pendant la campagne de Cuba.

En 1902, le gouvernement américain le nomma envoyé extraordinaire à Cuba pour y négocier le traité entre les Etats-Unis et la nouvelle république.

Du mois de décembre 1908 au mois d'avril 1909, le général Bliss commanda la division américaine d'occupation aux îles Philippines.

Pendant l'insurrection mexicaine de 1911, il commanda la division provisoire déployée dans la Californie du Sud, près de la frontière du Mexique.

Depuis lors, il a toujours occupé d'importantes fonctions dans l'armée américaine, dont il est un des officiers généraux les plus appréciés.

Actuellement il est chef d'état-major de la 1^{re} division, qu'il porte avec le général Pershing et qui ne fut décerné, jusqu'à ce jour, qu'à Washington, Grant, Sherman et Sheridan.

Le général Bliss nous a reçu dans le hall de l'hôtel Meurice, où il est descendu. Très grand et robuste, — une vraie carrure de colosse, — les moustaches et les cheveux gris, le regard froid, le général a le verbe sec et s'excuse tout de suite de ne pas aimer parler.

— Nous avons fait un très bon voyage, sans rencontres fâcheuses, nous dit-il. — Restez-vous à Paris, mon général ? — Quelques jours seulement. Puis nous irons nous installer à Versailles, comme les généraux alliés qui font partie du Comité supérieur de guerre.

Nous aurons beaucoup à faire. — Avez-vous déjà visité les soldats américains sur le front ? — Je ne suis en France que depuis deux ou trois jours. Mais je ferai le voyage la semaine prochaine. Pour l'instant, je n'ai pas d'autres impressions à vous communiquer. Good bye !

Sur ce salut sec, le général nous a donné un vigoureux shake-hand et s'est éloigné.

Il y a encore des troubles en Espagne

MADRID, 27 janvier. — Le gouvernement de Tolède vient de télégraphier au gouvernement de graves désordres se sont produits au village de Noblejas, à l'occasion de la grève des ouvriers agricoles.

Les forces de la garde civile eurent à repousser une agression des manifestants et de nombreuses personnes furent blessées. On attend de nouveaux détails.

D'autre part, on annonce que M. Leroux est toujours à Barcelone et l'on dément la nouvelle de son arrestation.

Reclamez aujourd'hui vos tickets de pain

C'est aujourd'hui que prend fin la distribution des tickets de pain. Retardataires, ne l'oubliez pas !... Car les bureaux des mairies et des sections, ouverts à partir de huit heures du matin, seront fermés à vingt heures.

LA CENSURE NE GÊNE POINT LA CHANSON

... car les chansonniers savent toujours braver ses consignes les plus sévères.

Depuis quelques jours, des camelots chantaient en public et vendaient dans les rues de Paris une chanson intitulée Au poteau ! qui visait des inculpés dont la justice instruit actuellement le procès, mais qui ne sont pas encore condamnés.

Dans l'intérêt de l'ordre, les autorités ont interdit cette chanson et ont redoublé leur surveillance dans les établissements dits montmartrois, où les chansonniers sont aux abois.

Allez donc faire de la chanson d'actualité, de la chanson rosse, de la chanson satirique, si on vous enlève la politique, si la Chambre devient sacrée et le Sénat tribunal !

Et c'est pourtant sous ce régime draconien que vivent et vivent même fort bien nos chansonniers de guerre. Désireux de me rendre compte des résultats produits dans ces établissements par les nouvelles rigueurs censurales, j'ai fait, hier, la tournée des « boîtes » et causé avec les principaux « as » de la chanson. J'ai vu à l'œuvre ce personnage nouveau, improvisé par la guerre, qu'on appelle l'agent censeur.

Pauvre sergent que les nécessités de l'époque ont élevé à la dignité de contrôleur de l'ironie, et qui se trouve si commodément dépayés dans ce rôle nouveau et imprévu !

A la suite de cette enquête, j'ai eu la satisfaction de constater que, loin de nuire à l'esprit de nos chansonniers, la censure de guerre n'a fait que le développer, l'affiner, le rendre plus ingénieux, plus inventif.

C'est Pury qui arrive à faire rendre compte par son gavage des séances de la Chambre dans une forme si adroite, si naïve, que la censure aux aguets se trouve désarmée — et vainc.

C'est Scérif qui accomplit, chaque soir, le tour de force d'improviser des couplets sur un sujet et des rimes fournis par le public.

Il avait été question d'abolir d'interdire complètement cette forme dangereuse de chanson qui échappe forcément à la censure préventive, mais un préfet de police aux idées larges a décidé de les autoriser... à certaines conditions.

Ceux qui se livrent à cette acrobatie doivent se rendre auprès du préfet ou de son représentant, afin de recevoir des directives et l'énumération des sujets défendus.

S'ils ne se soumettent pas à ces prescriptions, c'est la fermeture de l'établissement.

On se figure aisément à quel point ces restrictions sévères augmentent encore les difficultés de cette improvisation.

Non seulement le malheureux auteur doit s'occuper de faire jaillir une idée du fatras d'incohérence qu'on lui jette, mais il est, en plus, obligé de refuser, sans en avoir l'air, certains sujets que le public, naturellement frondeur, s'obstine à lui proposer.

Chose admirable ! il réalise ce tour de force. J'ai entendu une chanson de ce genre sur les scandales, dans laquelle aucun nom n'était prononcé. On la qualifia très bien tout de même.

Voici maintenant Martini, le légionnaire, celui qui a le droit de tout dire, parce qu'il y est allé. Martini jongle avec la censure de façon délicate. Dans sa Lettre d'un poète d'Italie, il y a des trouvailles charmantes. Il bague avec verveur « les bouffeurs de Boches en chambre » et nous détaille toutes les joies qui nous attendent.

Quand Joffre reviendra par les Champs-Élysées, Je me suis laissé bercer que cette dernière chanson avait donné lieu à des démentis héroïques avec la censure.

Elle fut chantée pour la première fois en contrebasse, sans visa, et, le soir, notre excellent agent censura fit un rapport à ses supérieurs, expliquant en style spécial que M. Martini avait manqué de respect au maréchal. Enquête, comparaison, épuration ligne par ligne de la chanson séditieuse et enfin visa triomphal. L'agent censeur s'était trompé.

Par exemple, il n'en fut pas de même pour une chanson récente sur les hôtes de nos prisons. Le préfet de police interdit la chose, mais de façon fort galante, en écrivant à l'auteur : « Monsieur, nous voici désormais collaborateurs, puisque nous avons tué une chanson ensemble ». Il existe, m'a-t-on expliqué, mille et une façons de trucher avec la censure. On intervertit l'ordre des couplets, ce qui désoriente complètement le contrôle de notre pauvre agent censeur.

Certains mots sont interchangeable ; l'un étant sur le manuscrit et l'autre sur les lèvres du diseur. Vous n'avez pas idée de ce qu'un seul mot peut changer une chanson. Essayez, par exemple, de remplacer machine par guillotine et vous verrez l'effet.

J'en ai assez dit pour prouver une fois de plus la vérité de l'axiome, vieux déjà sous Charles X : « La censure n'a jamais tué l'esprit en France. Au contraire ! »

D'ailleurs, qu'est-ce qui pourrait tuer l'esprit en France ? — JULES CHANCEL.

LA HAUTE COUR TIENDRA SÉANCE AUJOURD'HUI

La question de compétence sera posée par MM. Jenouvrier et de Las Cases.

Le Sénat, constitué en Cour de cassation, tiendra, cet après-midi, sa seconde séance pour connaître des faits reprochés à Malvy, ancien ministre de l'Intérieur.

Après la lecture du réquisitoire du procureur général, qui aura lieu en présence de l'ancien ministre de l'Intérieur et de son défenseur, M^e Bourdillon, la Cour se réunira en chambre de conseil pour délibérer, à ce moment que, comme nous l'avons annoncé, la question de compétence sera posée par M. Jenouvrier, sénateur d'Ille-et-Vilaine, et par M. de Las Cases, sénateur conservateur de la Lozère.

Une autre objection serait présentée, dit-on, par des sénateurs appartenant à la gauche de l'Assemblée.

Elle serait basée sur le troisième paragraphe de l'article 12 de la loi du 16 mai 1875, qui dit que le Sénat peut constituer en Cour de justice pour toute personne « prévenue d'attentat » mis contre la sûreté de l'Etat ». Or, on a pas eu d'attentat.

Cette objection ne paraît pas devoir être retenue, car le deuxième paragraphe même article dit textuellement : « Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés ».

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE DESTIN

PAR JEAN REIBRACH

Vous, mon colonel ! s'écria, de son... de blessé, le capitaine Pierre Hurteaux.

Pierre Louvain ! — Ton âge ? — Vingt ans et deux mois ! — D'où es-tu ? Quelle profession ?

— Tu dis, dactylographe ? Quel âge ? — Oh ! toute jeune ! Pas quarante ans.

— Tu dis Hurteaux ? demanda, tout à coup attentive, Mme Louvain.

— Oui, mère, Hurteaux ! Et voici le mot qu'il a voulu t'écrire, pour t'expliquer.

Mme Louvain ouvrit la lettre. Mais, presque aussitôt, la feuille trembla dans ses mains ; puis des larmes vinrent à ses yeux.

— Lis ! dit-elle en tendant la lettre.

Madame, lit Pierre Louvain, puis-je me permettre d'évoquer à votre souvenir un événement qui a fait le désespoir de ma vie et peut-être de la vôtre aussi ?

Puis-je vous rappeler, il y a vingt ans, la dactylographe de la fabrique Hurteaux, vous rappeler le fils de la maison, Pierre Hurteaux, qui devait, qui voulait vous épouser ?

— Et moi, et que nous avons pu nous pleurer, chacun de notre côté, comme si nous étions morts. Or, voici que non seulement je vous retrouve, mais qu'un rapprochement de nos vies me révèle tout à coup la naissance d'un enfant ; que cet enfant, le nôtre, est de me sauver la vie ; qu'il est là, dans mes yeux, dans la beauté de sa figure, admirable de bravoure et de tendresse.

Jean REIBRACH.

OBESITE LIN-TARIN CONSTIPATION

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UN JOURNAL VIENNOIS DOUTE QU'UNE OFFENSIVE RÉUSSISSE SUR NOTRE FRONT

C'est la "Neue Freie Presse" qui a examiné le problème dans tous ses détails.

ZURICH, 27 janvier. — La Neue Freie Presse de Vienne examine, dans un long article, les chances d'une offensive austro-allemande contre le front occidental.

« Le front occidental se présente tout différemment : il se caractérise par sa forme généralement rectiligne, par le groupement extraordinairement dense et profond des troupes, par l'abondance des engins de guerre, par la puissance des fortifications, par le nombre et la perfection des engins de transport.

« La colonne vertébrale de ce front est constituée par des masses « colossales » d'artillerie qui ont à leur disposition des quantités presque illimitées de projectiles, sans parler des mortiers de tranchées et des tanks. Et on a reconnu de tout temps la précision du tir de l'artillerie ennemie.

« De plus, la ceinture des fortifications permanentes françaises — bien que la guerre ait proclamé la faillite de ces ouvrages de défense — doit être considérée comme un facteur de combat de toute première importance qui, joint aux autres facteurs, augmente considérablement la puissance de résistance des armées ennemies.

« Ainsi, quand on envisage la réalité avec toutes les ressources de l'art du calcul, il semble que l'on doive se dire : une percée est impossible sur un pareil front... Et cependant rien n'est impossible au génie.

« Il faudrait effectuer une percée sur un front de 20 à 25 kilomètres et sur une profondeur de 15 kilomètres au moins ; ainsi seulement des troupes de manœuvre, avec une artillerie et des engins à elles, pourraient avoir assez d'espace pour exploiter un succès. Ce gain de terrain aussi considérable, jamais dans les attaques qui se sont produites au front occidental, l'adversaire ni les Allemands n'ont pu le réaliser d'un seul coup, et c'est là déjà une indication des difficultés énormes que présente, sur ce front, une tentative de percée. Encore faut-il au début une supériorité relative en hommes et en matériel, et le facteur surprise qui doit jouer dans un tel cas un rôle presque prépondérant voit ses chances diminuer de jour en jour. (Radio.)

Des aviateurs britanniques bombardent Trèves

LONDRES, 27 janvier (officiel). — L'épaisse brume a considérablement restreint, hier, l'activité aérienne. Un appareil allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux.

Aujourd'hui, vers midi, nous avons bombardé avec succès la gare et les voies de communication de Trèves.

L'épais brouillard qui cachait les objectifs a empêché nos avions de se rendre un compte exact de l'effet des projectiles. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

DES TROUBLES TRÈS GRAVES ONT BIEN ÉCLATÉ A BERLIN

Ils semblent s'être produits pendant la journée du 25 janvier. Des hommes, des femmes et des enfants auraient été blessés.

LONDRES, 27 janvier. — Les nouvelles reçues à Amsterdam par une importante banque de la ville sur de graves troubles qui se seraient produits dans les rues de Berlin mercredi et jeudi derniers se confirment. De plus, aucun journal berlinois ne passe la frontière.

Le correspondant spécial du Daily Express télégraphie, de son côté, d'Amsterdam : « Des nouvelles extraordinaires relatives à une « révolution » allemande circulent avec insistance à Amsterdam. Selon des rumeurs, de graves désordres se sont produits à Berlin au cours de ces deux derniers jours. Les détails manquent, mais on assure que les émeutiers ont réclaté « la paix et du pain » et que beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants ont été blessés, la répression ayant été impitoyable de la part de la police.

« Il est impossible d'obtenir la confirmation de ces rumeurs, mais il est significatif qu'aucun télégramme direct, soit d'affaires, soit de presse, soit d'intérêt privé, n'ait été autorisé au départ de Berlin pendant la journée du 25 janvier. Les quelques informations qui sont parvenues ont dû emprunter des voies détournées et sont arrivées avec un retard considérable. Aucun journal allemand du matin du 24 janvier n'a été jusqu'à présent autorisé à entrer en Hollande.

« Des enquêtes faites l'après-midi à la Bourse d'Amsterdam le ressort « que quelque chose de grave devait se passer à Berlin le jour même ».

« Les troubles de Berlin sont, en outre, confirmés par les British News de jeudi, journal anglais paraissant à Amsterdam. De son côté, M. N.-G. Renwick, correspondant du Daily Chronicle à Amsterdam, télégraphie :

« De nombreux bruits courent ici au sujet de l'agitation à Berlin. Certains de ces bruits, évidemment, ne reposent sur aucune base sûre ; mais, de mieux généralement très bien informés, il arrive la confirmation que des troubles d'une certaine gravité se sont produits dans la capitale allemande. Le contrôle est, en ce moment, impossible. Néanmoins, différents faits confirment,

jusqu'à un certain point, la croyance que la situation à Berlin n'est pas normale. Aucun journal berlinois n'est arrivé à Amsterdam. Il se produit souvent des retards ; plusieurs journaux manquent le courrier, et le trafic restreint en fin de semaine affecte les livraisons du dimanche et du lundi ; pourtant, un arrêt total pendant les derniers jours de la semaine est chose très rare. Mercredi, aucun télégramme pour la Hollande n'a été accepté à Berlin, sauf le compte rendu du discours du chancelier, qui subit, d'ailleurs, un grand retard. Ces télégrammes arrivèrent par autorisation spéciale officielle, en empruntant la voie inusitée d'Aix-la-Chapelle. Autant que nous le sachions, les conditions atmosphériques ne sont pas telles qu'elles aient pu être cause de l'interruption des communications télégraphiques. D'ailleurs, on n'a pas l'habitude de refuser les télégrammes lorsque la tempête occasionne des arrêts plus ou moins grands dans la transmission. Les journaux allemands qui nous sont parvenus montrent à l'évidence que la situation est extrêmement sérieuse et qu'il est peu probable qu'elle puisse être attribuée à une défecte provoquée par le discours du chancelier. L'activité fébrile de la censure, en ce qui concerne la situation en Autriche, a soulevé une grande indignation dans les partis progressistes. Le dernier geste de la censure a été la suppression du service des nouvelles des journaux socialistes indépendants, qu'une agence se charge d'assurer, au moment où cette agence donnait un compte rendu des débats relatifs à la suppression du Vorwärts. »

« Le rappel subit de Hindenburg et de Ludendorff à Berlin peut être considéré comme une question d'ordre purement militaire. Mais la Weserzeitung, toujours bien informée, met cet événement au compte des crises. Le même journal assure qu'une nouvelle intrigue a été machinée par Scheidemann et Erzberger dans le but de provoquer une révision de la résolution de paix du Reichstag, votée le 19 juillet, afin de la remplacer par une déclaration conforme à une politique plus modérée. » (Radio.)

UNE DIVISION RUSSE ENGAGE UN COMBAT AVEC LES TROUPES ROUMAINES

PETROGRAD, 27 janvier. — Un télégramme de Brest-Litovsk, du 24 janvier, dit :

« On nous communique du quartier général autrichien que dans la région de la sixième armée, le 20 janvier, la neuvième division de Sibirie a tenté, en combattant, de se frayer un passage vers le territoire russe par Galatz.

« Sur le Danube inférieur, la lutte contre les Roumains a continué toute la journée et toute la nuit, mais il semble que la division n'a pas réussi à passer.

« Un rapport ultérieur porte que les combats entre la 9e division de Sibirie et des éléments de la 10e division de Sibirie, et les Roumains sur les hauteurs ouest de Galatz continuent toujours.

« Du côté roumain, participent à la lutte l'artillerie lourde et près de Galatz, trois milliers.

par les soldats russes qui abandonnent le front et dévalent tout sur leur passage.

« D'autre part, M. Diamandi aurait été informé que l'Institut Smolny envisagerait de nouvelles mesures à l'égard du personnel de la légation et de la mission militaire roumaine. Leur expulsion notamment serait à prévoir.

« De toute façon, il semble qu'on marche à grands pas vers le dénouement d'une situation qui, sous tous les rapports, devient au point de vue international de plus en plus difficile.

« Déjà, suivant le Vetcherny Tchass, les autorités maximalistes ont interdit aux navires roumains de quitter le port d'Odessa.

« Un chef maximaliste qui fait appel à l'artillerie ennemie pour tirer sur des troupes ukrainiennes

« La Rada proclame l'indépendance de l'Ukraine

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

CEUX DE L'ENTENTE :

Front français 14 HEURES. — Aucun événement à signaler au cours de la nuit, en dehors de deux tentatives de coup de main sur nos petits postes de la région de la Fave qui ont échoué sous nos feux.

23 HEURES. — Canonnade intermittente sur la plus grande partie du front, assez vive dans la région à l'est de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet, où notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces.

Front britannique 13 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité de l'artillerie allemande vers Ribécourt, sud-ouest de Cambrai.

22 HEURES. — Un détachement ennemi qui tentait, hier soir, d'aborder nos lignes au sud de Lens a été rejeté avec pertes par nos feux.

Aucun événement important à signaler sur notre front au cours de la journée.

Front italien A la tête de pont de Capo-Sile, la nuit dernière, des détachements ennemis ont tenté de s'approcher de nos obstacles ; ils en ont été repoussés par un feu intense et ensuite ils ont été contre-attaqués par les nôtres, qui ont capturé quelques prisonniers. Activité des artilleries tout le long du front, plus intense au val Lagarina, sur le plateau d'Asiago et sur la Moyenne-Piave. L'activité aérienne a été remarquable de Garda à la mer. Des aviateurs anglais ont abattu deux avions dans les lignes ennemies et un autre est tombé en flammes près de Meole.

Front de Macédoine

(26 janvier). — Journée calme sur l'ensemble du front.

CEUX DE L'ENNEMI :

Fronts allemands THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE. — Sur le front presque tout entier, l'activité de combat est restée minime. De petits coups de main au sud de l'Oise et dans les Hautes-Vosges, au sud de Lusse, nous ont permis de ramener des prisonniers.

FRONT ITALIEN. — Sur le plateau d'Asiago, à l'est de la Brenta, vius duels d'artillerie. Une attaque exécutée par les Italiens contre le mont Pertica a échoué.

Il n'y a rien de nouveau à signaler sur les autres théâtres de la guerre.

Fronts autrichiens Sur le plateau d'Asiago, à l'est de la Brenta, l'activité de l'artillerie a été, hier encore, très vive. Une attaque ennemie exécutée contre nos positions du mont Pertica a été repoussée.

Fronts bulgares FRONT DE MACEDOINE. — Sur plusieurs points du front, particulièrement entre le Vardar et le lac Doiran, l'activité de l'artillerie a été très vive. A l'est du Vardar, un de nos détachements de reconnaissance a ramené des prisonniers anglais. Sur la Basse-Struma, plusieurs groupes de reconnaissance anglais ont été repoussés par nos feux.

M. WILSON A DEMANDÉ DE NOUVELLES PRIVATIONS AU PROFIT DES ALLIÉS

Il vient de signer un décret réduisant la consommation et imposant encore des restrictions.

WASHINGTON, 26 janvier. — Le président Wilson vient de signer un décret limitant à 70 0/0 de leurs chiffres de 1917 les approvisionnements en farine pour les marchands en gros, commissionnaires et détaillants, en vue d'assurer le maximum de ravitaillement en faveur des Alliés.

Dans la proclamation qui accompagne son décret, le président Wilson dit notamment : « De nombreuses causes obligent notre peuple à faire des efforts plus intenses pour économiser les vivres, afin de pouvoir suppléer aux besoins de nos alliés en ces jours de difficultés et de privations.

« La production réduite en Europe, due à ce que la plus grande partie des hommes sont occupés par la guerre, au mauvais rendement d'une partie des récoltes, à l'élimination des marchés les plus lointains par la destruction des bâtiments, fait retomber la charge d'approvisionnement des pays en grande partie sur nos épaules.

« Le président demande, en outre, d'observer la restriction de : deux jours sans viande, dont un sans viande à l'un des repas, auxquels s'ajouteront le mardi sans aucune viande et le samedi sans porc.

« Le décret annonce la fabrication d'un pain dit « Pain de la Victoire », dont la formule contiendra 20 0/0 de céréales autres que le blé, et qui sera mis en vente à partir du 24 février, date tombant un mardi ; à partir de cette date, le mardi deviendra un second jour sans porc.

« Le décret insiste également pour la substitution à l'emploi de la farine des féculentes de pommes de terre, d'orge, d'avoine, de riz et autres farineux, de façon à combler d'urgence le déficit en farine. Enfin, le décret recommande la plus stricte économie dans la consommation du sucre et de tous autres produits alimentaires.

« Le président conclut en déclarant que cette réduction générale de 30 0/0 de farine « est la réduction impérativement nécessaire pour subvenir au ravitaillement d'outre-mer. »

M. Wilson répondra-t-il au comte Czernin ?

NEW-YORK, 27 janvier. — Sur la question de savoir quelle attitude le président Wilson observera à l'égard des ouvertures que le comte Czernin lui fait, la Maison-Blanche et le département d'Etat gardent un mutisme absolu ; mais, s'il faut en croire les correspondants officiels de Washington, généralement bien informés, ces ouvertures n'ont pas grande chance d'être accueillies.

Le Conseil supérieur interallié de guerre

Le Conseil supérieur interallié de guerre se réunira dans le courant de la semaine à Versailles. La réunion, à laquelle prendront part M. Lloyd George, premier ministre anglais, et M. Orlando, chef du cabinet italien, sera présidée par M. Clemenceau.

En raison de cette absence, le président du Conseil ne pourra recevoir les membres du Parlement, après-demain mercredi.

La journée au Palais

Les magistrats sont revenus, hier, au Palais, où ils poursuivent leur documentation sur les affaires Cavallini et Hanau.

Aujourd'hui, le capitaine Bouchardon entendra, dans l'affaire Caillaux, deux personnalités politiques.

42 BELLES SUSPENSIONS ELECTRIQUES en cuivre, forme de vasques, avec chaînes assorties à vendre. Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien.

Les résultats sportifs

CYCLISME Au Velodrome d'Hiver. — Résultats : Prie de Pénélope (1.000 m. scratch). — Série gagnée par Traute, J. Paillard, Margarou, Jean Pierre, Charlier et A. Paillard. — Finale : L. Traute, A. Paillard, J. Charlier, J. Jean Pierre, 5. Margarou, 6. J. Paillard.

Course par éliminations. — 1. Jehay, 2. Charroudière, 3. Hély, 4. Morel, 5. Rohrbach et Groslimond.

La Coupe des Alliés (20 kil. par addition de points). — 1. Maniez, 38 points ; 2. Bevl, 34 p. ; 3. Larrue, 27 p. ; 4. Lemay, 27 p. ; 5. Siméone, 18 points.

Championnat d'Hiver de demi-fond (100 kil. derrière motos). — 1. Sérés, en 1 h. 26'36" ; 2. Egan, à 4 kil. 250 ; 3. Colombo, 4. Léon Didier, 5. Darragon.

FOOTBALL ASSOCIATION La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Equipes premières. — Poule des premiers : A.S. Française bat Racing Sports par 5 buts à 2 ; S.C. Choisy bat Gallia Club, 5 à 0. Poule des derniers : Standard A.C. bat Paris Université Club, 5 à 4.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières. — Groupe des premiers : Olympique et C.A. de Paris font match nul, 2 buts à 2 ; Club Français bat U.S. Suisse, 2 à 1.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières : U.A. du Chantier bat Margarita Club Vésinet par 1 à 0 ; U.S. de 102 bat S.S. Colombes par forfait.

Challenge des Marie-Louise. — Lorette Sports bat Patronage Hironelles, 4 à 0 ; Etoile des Deux-Lacs bat U.S. Melanneuse, 4 à 2.

FOOTBALL RUGBY La Coupe de Paris (U.S.F.S.A.). — S.C. Universitaire de France bat Paris Université Club par 3 points (1 essai à 0).

LE "TIP" remplace le Beurre

2fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles. Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 9 fr. 25 ; 4 kilogs 17 fr. 85. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

ON DEMANDE deux conducteurs de camions automobiles s'adresser à la Papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le comte André d'Ormesson vient d'être nommé premier secrétaire de l'ambassade de France à Londres.

CERCLES

Le comte Max Durand de Beauregard a été reçu membre permanent du cercle de l'Union.

INFORMATIONS

Sous la présidence de M. Stepanovitch, chargé d'affaires de Serbie, la Nation serbe en France, le Comité des dames serbes et l'Œuvre franco-serbe de Versailles ont célébré, hier, à l'école des travaux publics d'Arcueil-Cachan, la Saint-Sava, qui est la grande fête scolaire serbe.

M. Victor Bérard, professeur à l'École des Hautes-Études, vice-président de la Nation serbe en France, a souhaité la bienvenue aux membres de la légation de Serbie et aux invités.

MARIAGES

Le mariage de M. André de Neuville, maréchal des logis d'artillerie de campagne, fils du baron et de la baronne Sébastien de Neuville, avec Mlle Jacqueline Gounelle, fille de M. et Mme Charles Gounelle, vient d'être béni en l'église Sainte-Marguerite, près de Marseille.

Dernièrement a été célébré, dans la plus stricte intimité, au temple de la rue Buffault, le mariage de Mlle Béatrice Dreyfus, fille de M. Tony Dreyfus et de Mme, née Gu-bray, avec M. Henry Halphen, lieutenant d'artillerie, décoré de la médaille militaire, fils de M. Jules Halphen et de Mme, née Perire.

On annonce les fiançailles de Mlle Denise Paillard, fille de M. Étienne Paillard et de Mme, née Gasne, avec le lieutenant Jean de Clercq, du 9^e cuirassiers, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Clercq, ministre plénipotentiaire à la Havane, et de la comtesse, née Ernault.

Nous apprenons le double mariage de Mlle M. Acton, fille du baron Acton, consul d'Italie à Nice, avec le médecin aide-major Charles Pozzo di Borgo, et celui de Mlle Sébastienne Pozzo di Borgo, fille du médecin principal Pozzo di Borgo et de Mme Pozzo di Borgo, avec le lieutenant d'état-major A. Mortemard de Boisse, décoré de la croix de guerre, fils du lieutenant-colonel Mortemard de Boisse.

DEUILS

Un service a été célébré hier, en l'église de l'Assomption, 263 bis, rue Saint-Honoré, à la mémoire des officiers et soldats polonais tombés au champ d'honneur pour la France et pour la Pologne. Le président de la République s'était fait représenter par le capitaine de frégate Portier, auprès duquel avait pris place le général Archinard, commandant la légion polonaise en France. L'absoute a été donnée par Mgr Postawka, aumônier militaire pendant la guerre de 1870, directeur de la mission polonaise.

Nous apprenons la mort de M. Jules Lachelier, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur, décédé dans sa quatre-vingt-septième année. Il était le doyen de la section de philosophie de l'Académie des Sciences morales et politiques; de M. comte Gaëtan de Bernodet de Croisilles, qui vient de succomber en Suisse après une longue maladie;

De Mlle Giboulot, infirmière de la Croix-Rouge, fille du bâtonnier de l'Ordre des avocats de Chalons, décédée des suites d'une maladie contractée en soignant les blessés dans les hôpitaux de Chalons-sur-Saône et de Santenay-le-Bains.

LA CURIOSITÉ

A L'HOTEL DROUOT: Exposition aujourd'hui Salle 11. — Collect. de M. Hollman: Tableaux aquarelles, estampes, par Fantin-Latonr, Harigues, Jonckind, Stevens, Rops, Zorn, Witsler; Tableau ancien, M^e Bricourt, commiss.-pris. MM. Brame et Marboulin, experts.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LA HERNIE

est une infirmité fort gênante, surtout en hiver. Elle est aussi très dangereuse, et ceux qui veulent éviter infailliblement ses graves conséquences doivent avoir recours à la nouvelle découverte du grand Spécialiste, M. A. Claverie, 234, faubourg Saint-Martin, Paris, et lui demander aujourd'hui même son magistral Traité de la Hernie (50 pages et 160 photographies) envoyé gratuitement et discrètement sur demande. Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h. Passages réguliers en Province (Demander les dates).

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH à la PRESQUE TOTALITÉ des AVIONS MILITAIRES leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique. Société du Carburateur ZÉNITH Siège social et usines: 4, CHEMIN FEULLAT. — LYON

CE QUE SERA LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE AMÉRICAIN EN FRANCE



UN LIEUTENANT DE LA MISSION FRANÇAISE "INSTRUIT" LES JEUNES RECRUES

Les affirmations du secrétaire d'État à la Guerre, venant à la suite de la déclaration de M. Wilson, nous ont donné une idée grandiose et réconfortante de ce que représentera, en effectif d'armée, l'effort américain. En attendant, une activité guerrière règne dans les immenses camps d'instruction. On peut voir, sur notre photographie, un groupement, à Plattsburg, de futurs combattants écoutant, avec attention, le cours de guerre de franchée que leur fait un lieutenant de la mission française.

B L O C - N O T E S

Le colonel Mayer est à peu près le seul écrivain militaire qui, avant la guerre, ait prédit la supériorité de la défensive sur l'offensive, et par conséquent prévu ce qui se passe depuis quatre ans. Son raisonnement était d'une simplicité ingénue; encore fallait-il y penser:

« Avec l'énorme développement numérique des armées modernes, disait-il, les fronts sont continus sur toute l'étendue des territoires menacés, et les armées ne peuvent plus se tourner. Donc, il n'y a plus de manœuvre; et l'art de la guerre devient quelque chose d'aussi primitif et d'aussi bête que du temps de l'âge de pierre. On s'attaque de face, on résiste de face. »

Et c'est en effet ce qui est arrivé: le colonel Mayer me paraît être un de ces hommes très rares qui pensent par eux-mêmes, tirent leurs propres conclusions et se fichent des idées reçues.

Or, dans un article que publie le dernier numéro de la revue l'Action Nationale, il tire du principe qui vient d'être énoncé un nouvel aperçu, également de nature à déranger les notions acquises de la majeure partie de nos concitoyens.

Car la majeure partie de nos concitoyens passent leur temps à gémir, voyant que la guerre n'avance pas: « Ah! si nous avions un Napoléon! Le malheur, c'est qu'il n'en est point apparu. Si nous avions un Napoléon, les choses se passeraient autrement! » Et ils demeurent convaincus que, si nous avions eu ce Napoléon, nous serions depuis deux ans à Berlin et à Vienne.

Mais le colonel Mayer répond avec un sang-froid désespérant: « Nous avons peut-être des Napoléons. Seulement, ils ne peuvent servir à rien. Et le vrai Napoléon lui-même, s'il fut né dans les dernières années du dix-neuvième siècle, n'aurait pu servir à rien et n'aurait pas fait sa carrière, toujours à cause de l'imperméabilité des fronts continus. Un Napoléon c'est un homme qui a le génie de la manœuvre. Et comme on ne peut pas manœuvrer, son génie ne servirait à rien, absolument à rien. »

Imaginez, en effet, un homme dont le talent particulier serait de nager: le meilleur nageur du monde. A quoi voulez-vous que ça lui serve, s'il est dans le Sahara? Tel est le raisonnement du colonel Mayer, et j'avoue qu'il est spécieux. Toutefois, il ne me persuade pas absolument. Le colonel Mayer donne une définition peut-être un peu trop étroite du génie militaire en disant que c'est le génie de la manœuvre. Le véritable génie, en tous genres, consiste à voir mieux que les autres ce qu'il y a à faire dans une situation donnée, et à le faire plus vite que les autres.

Dans la situation actuelle, ce génie aurait sans doute constaté le fait de l'imperméabilité des fronts, et alors il en aurait tiré parti: en Roumanie et en Serbie, par exemple. Et puis, il aurait pratiqué plus vite le blocus économique de l'Allemagne.

Il est vrai que ça n'aurait pas empêché les maximalistes russes de faire la paix ou, du moins, de la vouloir faire, ce qui tendrait à prouver que le plus grand génie ne peut rien contre la bêtise.

Pierre MILLE.

L'île Sainte-Marguerite

La Côte d'Azur vient d'avoir le plaisir d'assister à un grand succès français: les Allemands ont été chassés d'une position admirable qu'ils occupaient depuis le début de la guerre.

Cette position, c'était l'île Sainte-Marguerite, joyau de verdure au milieu de la mer bleue. Dès les premiers jours de la mobilisation, un important contingent de Teutons y avait pris garnison. Il faut dire que ces Teutons n'y étaient pas venus en vainqueurs, en conquérants.

C'étaient les Austro-Allemands qui étaient depuis des années installés dans nos villes du littoral, qui y avaient été cueillis par les autorités, et à qui l'île Sainte-Marguerite avait été assignée comme camp de concentration.

Il y avait de tout parmi ces « concentrés »: des propriétaires d'hôtels-palaces; des amoureux de la Méditerranée, qui ne pouvaient se décider à la quitter, même en plein été; des espions déguisés en excursionnistes; et aussi de pauvres diables qui exerçaient avant la guerre des professions modestes, comme celles de garçon de café, plongeur, savadier, etc.

Dans ce camp, la vie s'organisa, selon les bonnes règles de la démocratie allemande: les prisonniers riches fumaient de gros cigares en fânant sous les arbres séculaires, et les pauvres leur servaient de domestiques.

Il n'y avait, pour se plaindre, que les soldats français chargés de garder ces captifs. Ils trouvaient qu'ils étaient infiniment moins libres que leurs prisonniers. A la fin, l'administration entendit leurs plaintes et, pour occuper les Allemands trop oisifs, elle s'avisait de leur faire couper les arbres de l'île. C'était un vrai massacre!

Les journaux du littoral protestèrent. Ils protestèrent pendant trois ans. Ils ont, enfin, obtenu satisfaction: l'île Sainte-Marguerite vient d'être évacuée par ses hôtes encombrants.

Mais, maintenant, les habitants de la Côte d'Azur se demandent qui on va y mettre. Ils se souviennent qu'à Sainte-Marguerite furent internés le Masque de Fer et le maréchal Bazaine. Pour quel prisonnier de marque y a-t-on fait de la place?

Une date, s. v. p.

A quelle époque l'Académie française procédera-t-elle à l'élection du maréchal Joffre?... Nombre de ceux qui assistèrent, jeudi, à la réception de M. Bergson, semblaient impatientés de venir applaudir l'entrée sous la Coupole de l'unique maréchal de France.

Tout porte à croire qu'ils attendront encore un certain temps. Il est de règle, en effet, dans l'illustre Compagnie, de ne procéder à des élections nouvelles qu'après réception des académiciens déjà élus, afin de permettre à ceux-ci de prendre part au vote. Or, le général Lyauté, bien qu'élus en 1912 au fauteuil laissé vacant par la mort d'Ar-sène Houssaye, n'a pas encore été reçu au sein des Immortels. S'échons donc attendre.

Un bel enterrement

Il y a tant de Chinois à New-York que toute une partie de la ville s'appelle la « ville chinoise ». Cette ville avait un maire, Tom Lee-Lee, un Chinois vieux comme Mathusalem et riche comme Crésus; grâce à une sage entente avec les maisons de jeu. Pendant plusieurs générations, Tom Lee-Lee avait gouverné d'une main de fer les habitants du quartier de l'Opium.

Tom Lee-Lee est mort la semaine dernière, et ses compatriotes lui ont fait des obsèques splendides, à la manière chinoise. Toutes les villes, à deux cents lieues à la ronde, avaient envoyé leur délégation de Chinois; un cortège immense et pittoresque partit du club de la On-Leong-Tong-Society, et serpenta jusqu'au cimetière de Cyprum Hill. Une centaine de fiacres suivaient, puis six grandes voitures chargées de nourriture — de porcs rôtis et d'autres friandises. Ces provisions devaient soutenir l'âme de Tom Lee-Lee jusqu'à son arrivée au paradis des Chinois, qui sans doute se trouve fort éloigné de New-York.

Mais un ordre du bureau du ravitaillement déranga la cérémonie: les porcs rôtis, au lieu d'être enterrés, furent être ramenés en ville pour y être consommés.

Les autres rites furent scrupuleusement observés: un paquet de cartes était placé dans le cercueil pour que le défunt pût faire une partie avec ses ancêtres quand il les rencontrerait; une bouteille de vin de riz se trouvait également à sa disposition. Sur le pont de Williamsburg, on posa des

affiches rouges. Les mauvais esprits qui couraient après l'âme de Tom Lee-Lee s'arrêtaient évidemment pour les lire, et leur poursuite en serait déjouée.

Gentillesse

Les Allemands sont persuadés que, chez les gens légers que sont leurs ennemis, les impressions s'effacent vite; que seule la dernière compte et que, par conséquent, il suffit d'un sourire pour faire oublier aux Anglais et aux Français toutes les abominations subies par eux pendant la guerre. Le kronprinz professe au plus haut point cette psychologie naïve.

Cela seul peut expliquer les gentillesse auxquelles il se livra récemment en gare d'Aix-la-Chapelle, vis-à-vis de grands blessés anglais qui attendaient l'heure de la délivrance.

Il vint papillonner au milieu d'eux, les accablant de ce qu'il considérait comme des attentions irrésistibles.

A un officier canadien, il dit aimablement avec un sourire malin: — Je compte aller au Canada après la guerre. J'espère que vous ne m'accueillerez pas à coups de pierres?

La réponse ne se fit pas attendre, caractéristique et imprévue: — Au Canada, nous aimons les sports.

Oui, dit le prince, avec un air de ne pas comprendre, les sports d'hiver y sont très en faveur.

Il demanda à un soldat aveugle: — Que pensez-vous faire après la guerre? — Mourir de l'orgue de barbarie, dit l'aveugle.

Le prince ne comprit pas, et se mit à dire à un Sud-Africain: — Vous n'auriez pas dû prendre part à la guerre.

A chacun des officiers avec lesquels il causait, il tendait la main, convaincu qu'il faisait un geste qui serait hautement apprécié.

Pour finir, il fit remettre aux officiers, par son aide de camp, une boîte de ses cigarettes favorites, ornée de son portrait en hussard de la mort.

Pour savoir qui serait affligé de ce souvenir de captivité, les officiers tirèrent au sort.

Ce fut un jeune aviateur qui gagna l'effigie. Du moins cette boîte lui rappellerait-elle l'instant heureux du départ.

Vox populi

Dans une de ces rues surpeuplées qui entourent l'Hôtel de Ville, deux hommes dont l'âge ne justifie guère la présence loin du front se prennent de querelle. Des gros mots ils en viennent aux coups et s'administrent une raclée mutuelle avec une superbe maestria.

Deux agents essaient en vain de les séparer.

Deux autres gardiens accourent à la rescousse.

Un charretier qui passe dit à ceux-ci: — Vous devriez les envoyer se battre contre les Boches!

Approbation générale.

LE PONT DES ARTS

Le peintre Mario de Goyon, qui a placé dans son œuvre récente les portraits de la princesse Ruspoli, de la princesse de Caraman-Chimay, de la marquise de La Bourdonnaye, de la comtesse de Beauregard, etc., et dont les miniatures, exemples de maîtrise, ont été comparées à celles d'Isabeau, vient de donner dans son atelier de la rue de Lille une exposition intime de ses toiles et de ses pastels.

C'est au début de cette semaine que paraîtra en librairie le huitième volume des Contemporains, de Jules Lemaitre, dont nous avons donné quelques bonnes feuilles. Cette nouvelle série d'études et de portraits littéraires est préfacée par Mme Myriam Harry, qui a recueilli avec une filiale piété ces pages critiques et ces délicieux souvenirs.

M. Camille Maucclair vient d'achever un volume sur Auguste Rodin. Il nous parle de l'œuvre immense du grand sculpteur en termes d'une saisissante évocation.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRE

LES GRANDS CONCERTS

Les occasions d'entendre de la musique ne nous manquent pas. M. Henri Lutz sont plutôt assez rares, toutefois, si je me souviens bien de ses précédentes compositions, il me semble qu'il a différent sensiblement de celle exécutée pour la première fois, aux concerts de Lamoureux, sous le titre de Chanson donnée. En effet, ce poème symphonique donne l'impression d'être d'une forme libre; son harmonisation ne craint pas de recourir aux dissonances les plus modernes et, quant à l'orchestre, il a procédé d'une étude approfondie des sonorités apôlres les plus fameux du modernisme instrumental.

M. Lutz s'est cependant abstenu de ne pas assez l'en louer — de faire de la choralité de l'émul violon solo, rencontre presque aussi fréquemment les productions nouvelles, que les productions avec sourdine, dont il suit d'autant. Tout cela ne fit apprécier d'autant ses clarinettes, son cor anglais, ses bassons dans le grave, au début du morceau, ça et là, dans la suite, quelques clarinettes discrètes de cor bouché, de bassons de harpes, de céleste, tandis que des molos de violons et d'altos, sur lesquels passent, par intervalles, des bristres péges, de flûte, de clarinette, de hautbois donnent bien l'impression d'oiseaux volant au milieu de tout ce mystère, et dans que les choses qui les entourent sent, elles gressent, prendre vie à leur dans une sorte de ronde dansante qui pagent les sons des colliers, des anneaux de armures. Et le tout se termine en apothéose héroïque, tandis que, sur une nerie prolongée des quatre cors, les petites s'élèvent aux trombones, dans une sorte de vision guerrière.

Le Clair de lune, étude pour chant et chœur — étude pour qui? — de Victor Hugo d'Indy, sur des vers de Victor Hugo, plus d'une fois sur les programmes de concerts. Inutile donc de m'y arrêter, dirai-je autant de la partition de M. Samama qui lui succédait, et que le compositeur, lui aussi: Une étude. L'étude est pour les interprètes, pour le public, l'auteur? Cruelle énigme! dirait Bernard LE BOUILLON.

Demain, répétition générale de la revue Chut!, présentée par M. Rasimi et interprétée par Mlle Jane M. Girier, Mlle Y. Reynolds et M. Almon-Girard. Mercredi, première représentation. La location est ouverte, Wagranm.

A l'Etranger. — On télégraphie de Rome: « L'Opéra qui dirige avec art et maestria Campanini vient de donner la première représentation de Sauteriot, la belle œuvre lyrique de M. Sylvio Lazzari. » Sur un livret de MM. H.-P. Rochegatier et Périet, le noble et pathétique compositeur à qui l'on doit La Lépreuse a écrit une partition d'une haute tenue musicale d'une émouvante inspiration.

Le Sauteriot a obtenu un véritable triomphe, auquel il convient d'associer la principale interprète, Mlle Geneviève dont le talent est incomparable. »

La Soirée: Opéra, relâche; demain, 7 h. 30, Guillaume Tell. Comédie-Française, 7 h. 45, les Femmes de bonne humeur.

Opéra-Comique, relâche; demain, 8 h. 15, Orléans, 7 h. 45, Bajazet, Figaro chez le barbier.

Gaité-Lyrique, relâche; demain, 8 h. 15, de Pallasse (première). Vaudeville, 8 h. 30, la Marquise de M. de la Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Grand-Père, Antoine, 8 h. 10, les Butors et la Finette, Trianon-Lyrique, relâche; demain, 8 h. 15, de Mme Angot.

Châtelet, 8 h. 15, Course au bonheur. Variétés, 8 h. 15, Ohé! Cuydon, de Campton. Sarah-Bernhardt, relâche; demain, 8 h. 15, Nouveaux riches.

Th. Réjane, 8 h. 15, la 18^e Chaise. Apollo, 8 h. 30, l'Affaire du Central Hotel Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment dames seules.

Gymnase, 8 h. 45, Petite Reine. Athènes, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions. Renaissance, 8 h. 30, les Dragées d'Hercule, Cluny, 8 h. 40, le Bulet de logement.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Système D. Déjazet, 8 h. 15, les Femmes à la caserne, Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abou.

Femina, relâche pour répétitions de la revue de Capucines, 8 h. 30, Comme une fleur, de Th. Michel, 8 h. 45, Judith.

Grand-Guignol, 8 h. 45, Voyage à deux. Monstres. Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Comédie-Marinny, 8 h. 30, l'Art de tromper les femmes. Caumont, 8 h. 45, C'est la Nouba!

Th. des Arts, 8 h. 30, le Pouillier.

SPECTACLES D'IVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue féérique Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Plofer, Boucot dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, C'est ça! revue. Nouveau-Cirque, tous les soirs; matinée samedi et dimanche.

Concert Victoria, 81, r. Château-d'Eau, tous les soirs à 8 h. 30: la jolie Lina Tyber, le fin de Fred Pearly, etc.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Nouvelle vision de Judex (2^e épisode). Loc. 4, r. des Arts, 8 h. 15 et 17 h. 17, Tel. Marec.

Electric Palace, 5, bd des Italiens, l'Amour bonheur (2^e ép. de Judex). Dernières représentations.

A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Jacques, aujourd'hui lundi, à 2 h. 30, du Maroc, Marrakech, Rabat, conférence par M. Allard, projections cinématographiques.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, etc. de l'appareil des SEYFORS. Un essai gratuit des Arts et Métiers constaté une économie de plus de 47%. Prix moyen 40 fr. — En Vente 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalla, Tél.: Trud. 100.